

Agression et délinquance chez l'adolescente : conduite analogues ou différentes ?

Louise Langelier-Biron and Cécile Vanasse

Volume 16, Number 2, 1983

Les femmes et la justice pénale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/017181ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/017181ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (print)

1492-1367 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langelier-Biron, L. & Vanasse, C. (1983). Agression et délinquance chez l'adolescente : conduite analogues ou différentes ? *Criminologie*, 16(2), 67–76.
<https://doi.org/10.7202/017181ar>

AGRESSION ET DÉLINQUANCE CHEZ L'ADOLESCENTE : CONDUITES ANALOGUES OU DIFFÉRENTES?

Louise Langelier-Biron*

Cécile Vanasse**

Parler d'agression, associer le terme à la délinquance et qui plus est, le situer dans un contexte féminin, voilà qui ne manque pas d'audace.

Le thème n'est certes pas nouveau et il a été abordé sous des angles fort variés. La présente étude s'inscrit dans une perspective quelque peu différente tant au niveau de la problématique qu'au niveau des mesures.

En effet, plutôt que de concevoir l'agression comme un phénomène culturel ou reliée à des caractéristiques psychologiques des individus, elle est envisagée comme découlant de l'interaction de plusieurs éléments et plus particulièrement de l'attachement aux parents, de la punition, de l'anxiété, de la culpabilité, de l'agression des parents et de l'intégration au rôle d'étudiante. De plus, une considération toute particulière est accordée au choix des mesures de telle façon que soient investiguées des conduites susceptibles d'être adoptées par la fille.

Avant de procéder à l'analyse proprement dite, il sera question de la problématique et de la méthodologie.

PROBLÉMATIQUE

Dans l'ensemble, les auteurs s'accordent à dire que «l'agressivité est une disposition, un état latent», alors que l'agression est «davantage un comportement, une activité» (Lacombe *et al.*, 1981, p. 10). Ces termes font référence avant tout à des conduites humaines et moins à des facteurs structurels d'ordre social ou économique sans vouloir pour autant minimiser ces derniers.

Il convient également de préciser que si l'agression est abordée sur le plan de la conduite, il s'agit de l'aspect problématique au plan social qui est particulièrement concerné. Aussi ne seront retenues que les agressions volontaires et non pas les gestes impulsifs et acci-

* Professeur adjoint à l'école de Criminologie, Université de Montréal

** Assistante de recherche

dentels. L'intention de l'acte permet d'opérer cette distinction. De façon précise, l'étude porte sur des comportements agressifs dont l'intention est hostile. Cette démarche limite la portée du travail qui, loin de tendre à l'exhaustivité, se veut surtout une analyse structurée d'un certain type de conduites adoptées par les jeunes à l'adolescence.

Plutôt que d'adopter un modèle analytique simple, du type cause à effet, la démarche s'inscrit dans un processus intégratif. Dans ce contexte, tous les éléments pertinents sont intégrés à l'intérieur d'un système où un ensemble de facteurs sont en interaction. Aucune liaison de cause à effet, dans son sens strict, ne pouvant rendre compte d'un phénomène social, il sera plutôt question de facteurs. Ceci sous-entend l'influence d'une multiplicité d'éléments diversifiés et signifie que les liaisons ne définissent pas une dépendance rigoureuse.

Dans la mesure où certains résultats ont servi à orienter cette étude, ils seront présentés succinctement.

Il est généralement accepté que l'une des principales sources de l'agression est la frustration. Pourtant certaines études dans ce domaine apportent quelques nuances. Ainsi les travaux de Berkovitz (1962) révèlent que la frustration est loin de toujours stimuler l'agression. En effet, quand la frustration est perçue comme étant justifiée, l'agression est inhibée. De plus, Bandura et Walters (1959) observent que l'agression est plus fréquente dans les familles qui utilisent ce modèle comportemental pour solutionner leurs conflits ou qui rejettent leurs enfants. Dans le même sens, Berkovitz (1968) ajoute que le lien entre ce climat familial et l'agression est renforcé si les parents utilisent la punition.

La frustration prise isolément n'explique donc pas toujours l'agression. C'est pourquoi les comportements retenus pour l'analyse ne relèvent pas strictement de la frustration, mais définissent davantage un sentiment de colère vécu par le sujet.

Les behavioristes ont abordé l'agression entre autres par l'étude de la punition et de ses modalités d'application. Leurs travaux démontrent que pour être efficace et arriver à faire disparaître les conduites agressives, la punition doit être constante, proportionnelle et contiguë (Granger *et al.*, 1972).

Par ailleurs, Bandura (1973) souligne que l'effet de la punition est complexe. De fait, le respect de la règle basé sur la punition serait

superficiel; une fois l'émotion passée, la tendance agressive se trouve parfois renforcée.

Plus récemment, Lefkowitz *et al.* (1977) précisent, grâce à une étude longitudinale, que les punitions légères produisent chez les enfants des conduites moins agressives que l'absence de punition. Par contre, les punitions réduiront les conduites agressives uniquement dans les cas où les enfants sont attachés à leurs parents.

Dans ce sens, Patterson (1982) observe que les parents moins attachés à leurs enfants punissent plus souvent mais avec moins de résultats. Pour cet auteur, l'inefficacité des punitions, dans ce contexte, ne tient pas au manque de lien affectif mais réside plutôt dans le fait que les parents sont inconsistants. Ils ne mettent pas à exécution les menaces verbalisées. Les deux dimensions, soit la punition et l'attachement aux parents, ont donc un rôle à jouer dans les conduites agressives. À cet élément d'attachement aux parents, il convient toutefois d'ajouter celui de l'interaction agressive des parents eux-mêmes, c'est-à-dire leur façon à eux de régler les conflits.

De fait, les travaux de Bandura (1973) confirment l'importance de l'imitation dans l'acquisition des comportements agressifs. Le lien n'est toutefois pas direct. Ainsi, malgré des modèles comparables, tous les enfants d'une même famille n'ont pas les mêmes réactions comportementales. Outre l'influence du milieu scolaire et des amis, d'autres éléments interfèrent dans le processus.

En fonction de l'agression, l'anxiété a également fait l'objet de plusieurs recherches, même si cette notion pose des problèmes de définition. Certaines distinctions conceptuelles introduites par Cattell (1961), réintroduites, appliquées et validées par Spielberger (1966) aident à éliminer une part de la confusion.

Selon eux, il existe deux types d'anxiété : l'anxiété situationnelle et l'anxiété comme trait. La première dépend surtout du vécu assez immédiat du sujet. Par conséquent, elle fluctue en intensité, la seconde est un élément stable du caractère qui prédispose le sujet à percevoir l'environnement d'une certaine manière et à y réagir de façon caractéristique.

Comme dans le cas de la punition, l'influence de l'anxiété sur l'agression est complexe voire même contradictoire. Ainsi, Bandura (1973) conclut que l'anxiété inhibe les conduites agressives, alors que May (1972) soutient que l'anxiété sert parfois de motivation. Par contre, Buss (1961) et Maccoby et Jacklin (1974) affirment que les filles ressentent plus d'anxiété que les garçons. L'importance de l'in-

fluence de l'anxiété sur l'agression ressort suffisamment pour qu'il soit important de l'inclure dans l'analyse. Il sera toutefois question de l'anxiété comme trait plutôt que de l'anxiété comme état afin d'assurer une certaine stabilité dans la mesure.

La culpabilité a fait l'objet de nombreux travaux. Il s'agit dans ce contexte, d'une attente autopunitive qui sanctionne la violation ou l'anticipation d'une violation des normes intérieures. La culpabilité ne relève donc pas du même espace temporel que l'anxiété : la première concerne le passé alors que la seconde anticipe l'avenir.

Un certain consensus à l'effet que la culpabilité inhibe l'agression ressort des études qui se sont penchées sur la question. Ainsi, les travaux de Mosher (1968) précisent que les femmes éprouvent un sentiment de culpabilité plus fort que les hommes non pas parce qu'elles ont peur de la punition mais surtout à cause du code moral qu'elles ont intériorisé. Dans la mesure où la présente étude vise à cerner la dynamique des conduites agressives chez les filles, il est important d'inclure cette dimension dans le modèle.

À un autre niveau, les travaux portant sur les facteurs de socialisation apportent un éclairage intéressant. La socialisation constitue, entre autres, l'apprentissage de conduites jugées conformes aux attentes de la société dans laquelle l'individu évolue. À cet égard, les travaux de Hirschi (1969) ont également démontré que cet apprentissage des conduites se fait d'autant mieux que le sujet est attaché à des personnes adultes significatives. En fonction des conduites agressives de l'adolescente, la dimension d'attachement aux parents a donc été retenue.

La socialisation des adolescentes se vérifie de trois façons : d'abord son implication à l'école, ensuite sa relation avec les amis et finalement la réaction sociale. Dans le premier cas, des travaux comme ceux de Hirschi (1969) et de Laberge-Altmejd (1976) ont démontré que la conduite problématique s'inscrit dans un processus de marginalisation scolaire. Pour ce qui est des amis, il existe un certain consensus à l'effet que leur influence est prépondérante à l'adolescence. Comme le mentionne Thibault (1975) «ce qui confère principalement une cohésion à la culture du groupe, c'est le fait que les membres partagent des expériences communes», p. 22. Pour compléter l'ensemble des dimensions reliées à la socialisation, il est nécessaire d'avoir une mesure de réaction sociale. Cet indice reflète «l'ensemble des processus et des actes par lesquels les individus et les groupes réagissent aux comportements définis comme déviants ou plus précisément, définissent qu'un comportement est déviant et y

réagissent» (Landreville, 1982, p. 7). Elle contribue par conséquence à réaffirmer la norme.

Avant d'aborder la question méthodologique, il convient de rappeler les deux pôles principaux de l'analyse. D'une part, il s'agit de voir quelle est la dynamique qui entoure la manifestation de l'agressivité chez la fille et d'autre part de voir dans quelle mesure cette dynamique présente des analogies avec la conduite délinquante.

MÉTHODOLOGIE

Compte tenu du fait que les études sur l'agression s'appuient habituellement sur des instruments de mesure qui reflètent une réalité masculine, cette étude innove dans le sens où elle vérifie empiriquement un questionnaire autorévéle conçu également pour les filles (Valcourt, 1983).

L'échantillon regroupe 327 filles qui ont entre 12 et 18 ans. La très grande majorité des sujets provient des écoles publiques, le reste ayant été recruté dans les centres d'accueil. Chacune des dimensions retenues pour l'analyse a fait l'objet d'une construction d'échelle par sommation d'énoncés (Vanasse et Langelier-Biron, 1983)¹.

Au niveau de l'agression, quatre échelles vérifiées et validées par Lacombe *et al.* (1981) sont utilisées. Il s'agit de : l'agression directe physique, l'agression indirecte physique, l'agression verbale et l'agression indirecte verbale. Il est intéressant de souligner que 23 % des filles répondent qu'elles n'ont jamais eu recours à ce type d'agression. Par ailleurs, celles qui adoptent ce type de conduite le font avec beaucoup d'intensité.

Pour fins d'analyse, les échelles ont été regroupées par ordre cumulatif selon la technique de Guttman. Aussi, l'échelle d'hétéro-agression est basée sur l'ordonnance qui postule que certaines conduites sont plus difficilement adoptées que d'autres. L'ordre est le suivant: agression directe verbale, agression indirecte physique, agression directe physique et agression indirecte verbale.

Ces résultats s'expliquent. En effet, l'agression directe verbale est la façon spontanée d'exprimer son agressivité, c'est aussi la conduite agressive la plus socialement acceptée. Il n'est pas étonnant par ailleurs de retrouver l'agression indirecte verbale en dernier lieu, car

1. L'échelle de délinquance comprend six énoncés dont la fugue, le vandalisme, le vol et l'assaut.

écrire une lettre anonyme ou chercher à détruire la réputation impliquent une planification froide qui peut être absente dans les trois premières conduites.

ANALYSE DE L'HÉTÉRO-AGRESSION

Deux types de technique servent à l'analyse des données : la corrélation partielle et la corrélation multiple. Les échelles qui font l'objet de cette analyse sont celles dont les coefficients de corrélation sont supérieurs à la moyenne des corrélations de la matrice. La première technique vise à vérifier si un facteur supposé inopérant l'est réellement ou s'il est bien lié à celui que nous voulons mesurer. La seconde apporte une information sur l'importance relative de chacun des indices pris conjointement sur les variables indépendantes.

Chez les filles, l'hétéro-agression est influencée par la punition ($r : ,37$), l'agression des parents ($r : ,31$), l'attachement aux parents ($r : -,30$), la culpabilité ($r : -,34$), l'école ($r : -,35$) et les amis délinquants ($r : ,48$). Les diverses corrélations partielles permettent de faire ressortir le rôle de chacune des échelles.

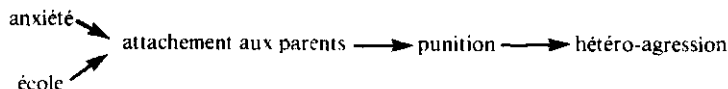
L'analyse des corrélations partielles montre que l'effet de la punition sur l'hétéro-agression varie selon le niveau d'attachement aux parents, selon l'agressivité que manifestent ces derniers, mais avant tout selon le sentiment de rejet vécu par l'adolescente. Les punitions les plus fortement associées au rejet sont «chicaner et blâmer tout le temps» et «insulter».

Au niveau de l'influence de l'agression des parents sur l'hétéro-agression, l'analyse des corrélations partielles fait ressortir le caractère illusoire de cette relation. De fait, la punition intervient dans cette dynamique de telle sorte que l'agression des parents influence la punition qui, à son tour, agit sur l'hétéro-agression. Ainsi, les résultats révèlent que c'est moins par imitation que les filles extériorisent leur agressivité, mais plutôt en réaction à la punition.

Il est probable que l'association observée par quelques chercheurs entre l'agression des parents et l'hétéro-agression soit avant tout le reflet ou d'une utilisation plus grande des punitions chez les parents qui interagissent de façon agressive ou d'un impact plus fort des punitions quand elles sont administrées par des parents plus agressifs.

Il est intéressant de constater que l'anxiété et l'implication à l'école ont toutes deux une influence sur la relation originale entre l'attachement aux parents et l'hétéro-agression dans la mesure où ces

échelles conditionnent l'influence. Par ailleurs, ici aussi la punition a un effet très déterminant sur la relation entre l'attachement aux parents et l'hétéro-agression. Ces interrelations relativement complexes peuvent s'illustrer de la façon suivante :



La matrice d'intercorrélation (Vanasse et Langelier-Biron, 1983) révèle d'une part une association entre la culpabilité et l'école. Dans la mesure où le coefficient ($r : ,28$) est positif, cela ne manque pas d'intérêt. D'autre part, la culpabilité affecte directement l'hétéro-agression et ce d'une façon inhibante. De fait, plus l'adolescente se sent coupable, moins elle s'engage dans des conduites hétéro-agressives. Il convient ici d'ouvrir une parenthèse et de rapporter que chez les garçons la culpabilité n'influence absolument pas l'hétéro-agression (Vanasse et Langelier-Biron, 1983). Est-ce le fait d'une socialisation différente?

Pour ce qui est de l'école, l'analyse des corrélations partielles indique deux tendances:

1. plus les filles sont attachées à leurs parents, plus elles intègrent leur rôle d'étudiante et moins elles ont des comportements hétéro-agressifs;
2. plus les filles intègrent faiblement leur rôle d'étudiante, plus elles auront tendance à choisir des amis délinquants et plus elles adopteront des conduites hétéro-agressives.

Enfin, l'analyse plus détaillée de l'influence des amis délinquants révèlent que ces derniers favorisent la manifestation de l'hétéro-agression. Par contre, la fréquentation de pairs délinquants n'est pas courante chez les filles, puisque 58 % d'entre elles n'ont jamais eu de tels contacts.

Si toutes les échelles sont prises en considération, la corrélation multiple permet de vérifier le rôle prépondérant des amis délinquants sur l'hétéro-agression. À elle seule, cette échelle explique effectivement 22 % de la variance. La deuxième échelle en importance est la punition avec 9 % de variance expliquée, loin d'être un élément éducatif pouvant amener la correction des conduites agressives, elle favorise plutôt l'expression de l'hétéro-agression. La punition a un impact d'autant plus grand chez les filles que ces dernières perçoivent cette mesure comme une remise en cause de leurs rapports interpersonnels avec leurs parents. Les deux autres échelles qui ajoutent

un certain pourcentage de variance expliquée sont la culpabilité (7 %) et la réaction sociale (3 %). L'ensemble des échelles retenues dans ce modèle d'analyse explique donc 41 % de la variance de l'hétéro-agression. Il convient maintenant d'analyser les résultats en fonction de la délinquance et de vérifier si les influences se manifestent de la même façon.

ANALYSE DE LA DÉLINQUANCE

Les résultats démontrent que la délinquance est associée à la punition ($r : -,28$) à la culpabilité ($r : -,32$), à l'école ($r : -,49$) et aux amis délinquants ($r : -,61$). En comparaison avec l'hétéro-agression, les échelles qui ne ressortent pas ici sont celles qui sont reliées à la famille soit l'attachement aux parents et l'agression des parents.

Ces deux dimensions exercent toutefois une influence indirecte sur la punition. En effet, l'analyse des corrélations partielles illustre le fait qu'ici aussi la punition est associée à une forme de rejet chez la fille. De plus, l'impact de la punition sur la délinquante sera plus fort si l'agression des parents se manifeste régulièrement, si elle est faiblement attachée à ses parents et si elle éprouve un haut niveau d'anxiété.

Quant à la culpabilité, la relation est négative par rapport à la délinquance. Aussi, plus elle a intégré les normes liées au rôle d'étudiant plus elle se sent coupable vis-à-vis de l'agressivité et plus ses amis sont délinquants moins elle se sent coupable.

Ces résultats s'inscrivent dans la perspective qui veut que la délinquance soit une conséquence de la faiblesse du lien avec son entourage social. Dans ce sens, l'appartenance à un groupe d'amis ayant eu des démêlés avec la justice est d'autant plus probable que l'adolescente s'intègre faiblement à son rôle d'étudiante (Thibault, 1974).

Ici, comme pour l'hétéro-agression, l'influence des amis occupe le premier rang quand toutes les échelles sont prises en considération. À elle seule, cette échelle explique 39 % de la variance de la délinquance. Par contre, le deuxième rang dans l'ordre des échelles ayant une influence significative sur la délinquance appartient à l'école. Pour les autres échelles, l'ordre suit exactement le même que celui qui a été rapporté en fonction de l'hétéro-agression : punition, culpabilité, réaction sociale. Au total, toutes ces variables expliquent 50 % de la variance. En comparaison avec l'hétéro-agression, ce pourcentage est certes plus élevé.

CONCLUSION

L'analyse des conduites hétéro-agressives et délinquantes révèle une certaine différence entre ces deux types de comportement. L'intégration au rôle étudiant est plus importante au niveau de l'expression agressive, pour rendre compte de la délinquance. Le rôle de la punition est complexe. Dans les deux cas, elle favorise les conduites. Par ailleurs, elle agit directement sur l'hétéro-agression, tandis que pour la délinquance, elle passe par le rejet. Par conséquent, les punitions stigmatisantes auront surtout tendance à influencer la délinquance plus que l'hétéro-agression.

Ainsi, tout en reconnaissant que les mêmes variables interviennent, elles varient en pourcentage de variance expliquée et en processus d'interaction. S'il existe des liens entre ces conduites, il serait prématuré de voir, dans les résultats, un lien direct de l'une à l'autre et certainement pas une organisation des éléments explicatifs analogue.

BIBLIOGRAPHIE

- BANDURA, A., A.H. Walter (1959). *Adolescent Agression*, New-York : Ronald Press.
- BANDURA, A. (1973). *Agression : a Social Learning Analysis*, New Jersey : Prentice-Hall, Harper and Row, 1973.
- BERKOVITZ, L. (1962). *Agression: a Social Psychological Analysis*, New York : McGraw-Hill.
- BERKOVITZ, L. (1968). *The Roots of Agression : a Re-Examination of the Frustration-Agression Hypothesis*. New York : Atherton.
- BUSS, A.H. (1961). *The Psychology of Agression*, New-York : Wiley.
- CATTELL, R.B. (1961). *The Meaning and Measurement of Neuroticism and Anxiety*, New York : Ronald Press.
- GILLIGAN, C. (1982). *In a Different Voice*, Cambridge : Harvard University Press.
- GRANGER, L., A. LAROQUE, G. MALCUIT (1972). *Les thérapies behaviorales*, Québec : P.U.L.
- HIRSCHI, T. (1969). *Causes of Delinquency*, California : Stanford University Press.
- LAGERGE-ALTMÉJID, D. (1976). *Engagement et inadaptation scolaire, prélude à la délinquance*, Montréal : G.R.I.J.
- LACOMBE, P., L. BIRON, M. FRÉCHETTE (1981). *Mesure des attitudes et comportements agressifs chez l'adolescente*, Montréal : G.R.I.J.
- LANDREVILLE, P. (1982). *Notes pour une analyse socio-politique des normes*, Montréal : document de travail; inédit.

- LEFKOVITZ, M.A., L.D. ERON, L.A. WALDER, L.R. HIVESMANN (1977). *Growing up to be violent: a longitudinal study of development of aggression*, New York : Pergamon Press.
- MACCOBY, E.E., C.N. JACKLIN (1974). *The Psychology of Sex Differences*. California : Stanford University Press.
- MAY, R. (1972). *The Meaning of Anxiety*. New York : Ronald Press.
- MOSHER, D. (1968). «Measurement of Hostility Quilt», in : *Journal of Consulting and Clinical Psychology* # 32, pp. 690-695.
- PATERSON, G.R. (1982). *A Social Learning Approach*. vol. 3, Cœrcive family process. Eugene Oregon : Castalia.
- PIAGET, J. (1968). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux et Nestlé.
- SPIELBERGER, C. (1966). *Anxiety and behavior*. New York : Academic Press.
- THIBAUT, L. (1974). *Le groupe des pairs et la délinquance chez les adolescents*. G.R.I.J., Université de Montréal.
- VALCOURT, D. (1983). *Les facteurs inhibants et déclencheurs de l'agression chez l'adolescente*, Mémoire de maîtrise: École de Criminologie, Université de Montréal.
- VANASSE, C., L. LANGELIER-BIRON (1983). *L'agressivité et notions apparentées*. Rapport n° 7. C.I.C.C., Université de Montréal.